

# COURMES : UN BALCON SUR LE LOUP

*Conférence de Claude MARRO, professeur d'Histoire à l'Université de Nice*

Lorsque le conférencier Claude MARRO parle de son projet, l'historique de ce village, la réponse ne varie pas : « Courmes, mais il n'y a rien à dire ». Et c'est vrai qu'a priori, ce qu'on sait de l'endroit est bien maigre. Des archéologues se sont intéressés aux enceintes de pierre datant de l'âge du fer, et à l'autre bout de cette histoire locale, on note la présence d'un groupe de résistants s'étant installés là en 1944. Dans quelques ouvrages d'érudition on pouvait lire que ce lieu avait été abandonné à la fin du Moyen-âge, ce qui est bien peu précis, et c'est à peu près tout.

Déjà, de ces premières recherches, il ressort qu'abandonné un temps Courmes est occupé à nouveau au XVIème siècle. La commune va de la rive droite du Loup jusqu'à la moitié du plateau de St Barnabé, plateau qu'elle partage avec Coursegoules. La forêt qui surplombe le village a bénéficié d'un microclimat avec la fraîcheur apportée par les eaux du Loup, elle n'a pas les mêmes caractéristiques que d'autres forêts dans la même région, essentiellement formée d'espèces comme le charme-houblon, que l'on trouve plutôt en Ligurie et ici, c'est inhabituel. Mais dans le paysage de Courmes, le plus notable n'est pas sa végétation, même si elle est recherchée par les botanistes, c'est l'élément minéral. Du calcaire souvent de forme pyramidale, attaqué par l'acide contenu dans les eaux de pluie, donnant des formes particulières qui donnent libre cours à l'imagination. Sur tout le plateau se trouvent des traces de culture avec de nombreux murs dits « restanques », destinés à retenir la terre, des bergeries à ciel ouvert ou des restes de cabanes.

La question posée est celle-ci : de quand datent ces aménagements. Les archéologues ne sont pas d'accord, époque carolingienne, âge du fer ou plus ancien encore, les pierres ne parlent pas.

La première mention du village de Courmes se trouve sur un document du XIIème siècle. Le 29 septembre 1176, P. de Corma (Courmes) signe comme témoin une charte entre Bertrand de Grasse et Bertrand 1er, évêque d'Antibes. Un peu plus tard, le fief va appartenir aux Roux de Cormis (1270), aux Lombard et aux Bancillon. La famille Courmes, subsistante actuellement, porte toujours le nom de son village d'origine.

Le paysan de cette époque n'était pas toujours un misérable, vivant chichement et ne connaissant du monde que son lopin de terre. Des actes notariés, en un temps où peu de gens savent lire et écrire, servent de factures, même pour des achats courants. Ces actes, conservés aux Archives, permettent de voir que certains paysans de Courmes sont assez riches pour aller faire réparer des outils, ou acheter du bétail, ou encore contracter un emprunt conséquent avec versement d'intérêts.

En 1670, l'évêque du diocèse, Antoine Godeau, rendit visite à Courmes qui, jusque-là, avait été jugé inaccessible par ses prédécesseurs. Il alla dire la messe dans la chapelle qui servait de paroisse aux dix-sept familles qui vivaient là.

Courmes va suivre l'évolution de la Provence orientale, le nombre d'habitants augmente régulièrement, il n'est pas touché par l'épidémie de peste, mais par la suite il va périr, on le sait par des enquêtes fiscales menées par les comtes de Provence. La population va abandonner le village suite à une épidémie de peste.

Au XIXème siècle le village est isolé, seul un sentier y conduit, peu à peu la situation s'améliore, en 1920 l'électricité est installée au village, mais il n'y a plus que 40 habitants. En 1944, un maquis va exister à Courmes, qui a reçu des armes par parachutage sur le plateau Saint-Barnabé. Aujourd'hui le village compte 115 habitants, une partie venant de l'extérieur, attirés par un loyer plus faible que sur la côte, travaille sur le littoral. La fusion entre les anciens et nouveaux habitants s'est passée sans problèmes particuliers.

**Raymond ARDISSON**

*Photos C. Marro / R. Ardisson / Internet*